



1 - Le holster Lone Star, penté et échanuré pour un dégainé ultra rapide. 2 - Dans son atelier, Gilles Bardou découpe le cuir pour la fabrication d'un holster. 3 - Un assortiment de produits "western" proposés par la Sellerie du Thymerais lors du dernier Paris Western Show.

Gilles Bardou : des selles aux holsters

Il en est des passions comme des hommes : certaines sont néfastes, certaines bénéfiques, d'autres encore débouchent sur de nouvelles passions. La vie professionnelle de Gilles Bardou est une histoire de passions, au pluriel, enchâssées les unes dans les autres.

Et la première est celle du cheval, rencontrée dès l'âge de 10 ans au hasard d'un centre d'équitation d'Eure-et-Loir qu'il fréquentera assidûment, week-ends et vacances comprises. Dire qu'il a alors décidé d'être cavalier serait exagéré, voire romancé, mais l'étincelle était bel et bien là, prête à "mettre le feu". Un rêve de gosse, l'un de ceux qui se réalisent, peut-être.

Il entame des études de pharmacie mais les chevaux sont toujours là. Il leur consacre son temps libre et choisit d'arrêter ses études. Le rêve d'enfant reprend du poil de la bête,

le jeune homme se lance à fond dans cette course d'obstacles. Le cheval est la plus belle conquête de l'homme ? À lui de le conquérir, « pour de vrai » comme disent les enfants.

Retour à Bigeonnette (près de Châteauneuf-en-Thymerais, Eure-et-Loir) chez Jean-Paul Hay. Grand cavalier de concours, ce maître instructeur le fait tourner en bourrique – à moins que ce ne soit le contraire – dans ses manèges. Gilles Bardou est dans son élément sur son anglo-arabe "Le Rescapé". Monte, exercices cent fois répétés, curage des

sabots, soins, nettoyage des box, sauts d'obstacles, concours complet en régional, national... il vit par et pour le cheval. Accumule les stages dans toute la France auprès des plus grands. Et devient un bon, un grand cavalier. L'amateurisme ou l'à-peu-près ne font pas partie de son vocabulaire ni de son éducation. Ce n'est plus un rêve, c'est une réalité. Le coup de cœur du gamin est devenu une vraie et belle passion, en plus d'un travail. Il passe son monitorat d'équitation, prend les rênes du club de Bigeonnette, enseigne, partage son amour.

■ Des chevaux aux armes à feu

Les rencontres et la vie l'éloignent un peu de cette première passion. Pas trop loin tout de même. Il garde une botte dans le milieu équestre, aime toujours les chevaux, l'odeur

des manèges, de la sciure, et le parfum entêtant du cuir des selleries où l'on range harnais, licols, selles dans tous les clubs d'équitation. Le cuir, matière noble par excellence. Il s'y intéresse de près.

Le voilà à la deuxième étape de sa vie. Là encore, là aussi, pas de demi-mesure. Il redevient apprenti dans les années 80, s'initie aux secrets des "cuiers" avec des maîtres (le goût de la perfection toujours) selliers-harnacheurs (entre autres Aldo Vosse de chez Pony), se passionne pour l'histoire des selliers américains, au temps du Far West. Il devient incollable, déniche des catalogues originaux aux États-Unis, à l'époque où l'outil Internet n'existe pas, apprend, découvre, cherche, s'inspire et crée des patrons inédits d'étuis de revolvers, de pistolets, de selles...

Il est vrai que le jeune homme a de qui tenir. Son grand-père maternel dessinait des motifs de foulards pour Hermès. Son arrière-grand-père maternel possédait un beau coup de crayon. Dans les années 20, il avait fondé l'Académie de dessin de la Grande Chaumière à Paris, fréquentait Modigliani et Fujita, et travaillait avec le graveur et dessinateur Naudin, pour lequel il imprimait ses œuvres. Un parfum de bohème artistique toujours présent dans les reproductions de gravures de Naudin accrochées ici et là dans la maison familiale. De là à penser que le petit garçon qui dessinait habilement a hérité de ses aïeux... il n'y a qu'un coup de pinceau. Mystères de

L'adresse à connaître

La Sellerie du Thymerais - 18, route de Nogent-le-Roi
28170 Châteauneuf-en-Thymerais - 02.37.43.65.83
<http://selleriegb.fr> - ventes@selleriegb.fr
Ouvert le lundi de 14 h à 18 h
Du mardi au samedi de 9 h à 12 h, de 14 h à 18 h
Dimanche : sur rendez-vous

la génétique. Fort de ces connaissances acquises et de cette passion qui le porte, il ouvre un atelier en Eure-et-Loir. Et réalise ses premiers prototypes de holsters. Car en parallèle, Gilles Bardou a le goût des armes, transmis par un père chasseur contemplatif (plus pour le plaisir de la balade avec chien et fistons que par envie d'abattre du gibier). Un père qui fut d'ailleurs le premier à fabriquer devant lui un étui un cuir rouge pour son Webbley, arme réglementaire de l'armée britannique, qu'il avait "récupéré" après l'occupation comme quelques-uns des maîtres-selliers qui lui ont enseigné le B.A.ba du métier. Il est l'un des rares Français à être reconnu et agréé par les selliers américains, et choisit comme logo le couteau à pied, emblème des selliers traditionnels.

Dans la cour des grands

C'est en étudiant les positions de tir, en écoutant les conseils et les besoins des pratiquants qu'il améliore les étuis d'armes de poing. Son

Attenant à l'atelier de l'artisan, le show-room permet d'admirer une très large gamme de produits réalisés par Gilles Bardou.

premier modèle s'appellera l'Attack. Exemplaire unique en main, son frère démarque les armureries de Paris et sa banlieue. Les commandes ne tardent pas à arriver. L'objet est non seulement esthétique mais en plus pratique. Moulé directement sur la carcasse de l'arme, il offre une meilleure prise en main, plus de rapidité. L'ancien cavalier devient spécialiste des étuis "undercover", dissimulés, qui se prêtent mieux aux missions actuelles. Il obtient l'agrément



Les holsters GAHP et Imperium avec différents accessoires (porte-menottes, porte-lampe, porte-munitions...) tous fabriqués main.

Dernière minute

Fournisseur régulier de différents services du ministère de l'Intérieur (SPHP, BRI, Mondaine...) et d'armuriers, Gilles Bardou travaille sans cesse sur de nouveaux étuis pour ces professionnels de la police comme pour les particuliers.

Le dernier-né des étuis d'armes de poing de la Sellerie du Thymerais vient de voir le jour. Pas encore baptisé, il va passer des tests au Service de Protection des Hautes Personnalités (SPHP) avant d'être proposé aux forces de l'ordre. Le sellier est parti du "P.A.C.O.", un étui penté dissimulé auquel il a apporté quelques améliorations. « J'ai réduit la hauteur de l'œil pour que la prise en main soit meilleure et plus rapide, notamment pour les policiers au volant. L'étui est toujours penté et adapté aux Glock 17 et 26 qui sont les armes les plus courantes dans ce service. »

Côté western, il vient de créer le Lone Star habillé de l'étoile des Texas rangers. Ce Cross draw (qui peut être également porté à droite pour un dégainé ultra rapide) est destiné aux adeptes du Cow Boy Action Shooting. Avec sa découpe à l'avant et son passant spécial, il leur permet de chausser leurs armes vite et bien, et de dégainer sans buter sur le cuir. « Pour les tireurs aguerris qui peuvent avoir une arme de chaque côté, le geste est plus fluide, la préhension meilleure et l'ajustement à l'œil directeur se fait plus rapidement », précise l'artisan.

ministériel de la Direction de l'administration de la Police nationale, fournit en série des troupes d'élite des forces armées. Sa faculté d'adaptation aux nouvelles demandes, son souci du détail en font un

familier du 127, faubourg Saint-Honoré et de la place Beauvau. Il crée et invente des holsters qui apparaissent dans de nombreux films et séries télé policières.

Dans la continuité du petit garçon émerveillé par les cow-boys des westerns vus dans son enfance, il développe le côté Far West du métier, peut-être plus ludique. Le cheval n'est pas loin, il y revient toujours. L'odeur du cuir reste indissociable de celle des écuries, à moins que ce ne soit le contraire. Et dans tous ses ateliers, les références au monde équestre ont toujours été innombrables. Le dernier, la Sellerie du Thymerais, ouvert à la mi-juin à Châteauneuf-en-Thymerais (toujours en Eure-et-Loir) avec Sylvie Étienne, ne faillit pas à la règle.

Un écriteau "Attention aux chevaux" attire l'œil dès l'entrée. Des licols, des harnais pendent au mur, des selles attendent d'augustes les-siers, des chapeaux s'ennuient de leur cow-boy, des ceintures tressées

main languissent de s'enrouler autour de la taille d'un John Wayne du XXI^e siècle. Tout cela sous le regard sévère et attentif de vieux chefs indiens qui n'en reviennent pas de voir que la conquête de l'Ouest a même atteint la communauté de communes du Thymerais. Et qui lorgnent – on ne sait jamais avec ces visages pâles – sur l'ensemble des couteaux (sous clé, manches travaillés par le maître sellier) lovés dans leurs étuis.

L'atelier est complété par un show-room, tenu par Sylvie Étienne, qui offre tout un panel de ce que Gilles Bardou sait faire. D'un côté, la table à découper les patrons de cuir, les machines, des outils dont on n'imaginait même pas l'existence (et qu'il est l'un des rares à savoir utiliser), de l'autre, une profusion de produits en cuir (ceintures, sacs, réparation...). Envie de toucher, de caresser, de humer, de détailler la minutie des motifs, la perfection des découpes.

Oui c'est confirmé, cet homme-là a de l'or au bout des doigts. Il n'en fait pourtant pas un roman, se contente de pratiquer son métier simplement. Qu'il guide un cheval ou qu'il grave le cuir, le geste est de la même veine : précis, sûr, doux et ferme. La main ne tremble pas, l'œil bleu est aux aguets de la moindre faute et chaque jour, l'homme remet cent fois sur le métier son ouvrage pour affiner, améliorer, réinventer. C'est un artisan-artiste ou un artiste-artisan, au choix, peu importe, c'est en tout cas un professionnel bien dans ses bottes, tranquille et serein. Un vrai cow-boy au XXI^e siècle ?

Nataly QUÉMERAIS